

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

3 | 2018
Varia

Elsa MARMURSZTEJN, *Le baptême forcé des enfants juifs. Question scolastique, enjeu politique, échos contemporains*

Paris, Les Belles Lettres, (« L'Âne d'or »), 2016

Claire Soussen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9117>

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 557-560

ISBN : 978-2-200-93188-9

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Claire Soussen, « Elsa MARMURSZTEJN, *Le baptême forcé des enfants juifs. Question scolastique, enjeu politique, échos contemporains* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2018, mis en ligne le 01 septembre 2018, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/9117>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Tous droits réservés

Elsa MARMURSZTEJN, *Le baptême forcé des enfants juifs. Question scolastique, enjeu politique, échos contemporains*

Paris, Les Belles Lettres, (« L'Âne d'or »), 2016

Claire Soussen

RÉFÉRENCE

Elsa MARMURSZTEJN, *Le baptême forcé des enfants juifs. Question scolastique, enjeu politique, échos contemporains*. Paris, Les Belles Lettres, (« L'Âne d'or »), 2016, 21 cm, 558 p., 35 €, ISBN 978-2-251-42062-2.

- 1 Avec *Le baptême forcé des enfants juifs. Question scolastique, enjeu politique, échos contemporains*, fruit du mémoire inédit de son Habilitation à diriger des recherches soutenue en 2014, Elsa Marmursztejn produit une somme qui impressionne par son érudition et sa profondeur de vue. La perspective chronologique, de longue durée, dans laquelle elle place son objet de recherche se justifie dans la mesure où ce phénomène, incongruité canonique à bien des égards, est loin d'intéresser seulement un Moyen Âge depuis longtemps révolu, mais a eu plus que des échos, des avatars contemporains. Parmi plusieurs « affaires », l'affaire Finaly qui provoqua tant de débats après-guerre, illustre la pérennité d'un questionnement qui sort du contexte scolastique pour interroger la conscience de tous. La réactivation du scandale à l'occasion de la publication en 2004 dans un quotidien à grand tirage, d'une note de la nonciature apostolique datant de 1946 et réitérant la position traditionnelle de l'Église quant au sort des enfants baptisés de force, c'est-à-dire la nécessité de les élever chrétiennement et, partant, de ne pas les restituer à des familiers non baptisés, illustre le potentiel toujours éruptif de cette question. En effet, aujourd'hui plus que jamais cette position immuable et inaltérable car découlant de la nature même du sacrement de baptême, provoque l'incompréhension du public peu au fait des impératifs canoniques. Tout en étant consciente de l'exposition à la critique pour

anachronisme que pourrait lui faire encourir ce choix de la longue durée, E. Marmursztejn l'affronte en y consacrant une partie de son introduction et de son chapitre liminaire intitulé « Position historiographique ». C'est justement la résurgence potentielle du questionnement, politique autant que religieux, qui justifie ce parallèle. Ressentant également la nécessité de prendre ses distances à l'égard des deux grandes tendances qui polarisent depuis plus d'un siècle les travaux portant sur l'histoire des juifs entre lacrymalisme et angélisme, E. Marmursztejn explore son sujet sans idéologie, mais en scrutant à la loupe les textes produits par les autorités de l'Église qu'elle maîtrise parfaitement. Construit autour de trois grandes parties, le livre examine toutes les facettes d'un problème extrêmement complexe, dans lequel se joue le salut d'individus passés du statut d'infidèles à celui de baptisés, mais aussi de la société tout entière qui ne tolère plus d'exceptions dans la quête d'un salut collectif.

- 2 Le sous-titre de l'ouvrage résume parfaitement sa structure : la question est abordée par l'angle scolastique dans une première partie intitulée « Le baptême : débats, doctrine, pratiques » (p. 47), ce qui pourrait paraître déroutant de prime abord eu égard à la chronologie des débats considérés, avancée dans le Moyen Âge par rapport aux cas concrets survenus cinq siècles plus tôt. Ce choix se justifie néanmoins dans la mesure où E. Marmursztejn, spécialiste de la littérature scolastique, entend faire la lumière sur la richesse du questionnement et l'éventail des réponses données par les théologiens auxquels seul l'exercice de la dispute pratiqué dans les écoles offre une réelle, sinon totale, amplitude de réflexion. Au consensus thomiste qui domine les débats à la suite des positions exposées par le Docteur Angélique dans un *Quodlibet* en 1269 et dans les seconde et troisième parties de sa *Somme de Théologie* rédigées entre 1271 et 1273, s'oppose la « rupture scotiste » au tout début du XIV^e siècle. Alors que Thomas d'Aquin réfutait la licéité des baptêmes forcés d'enfants au motif qu'ils contreviendraient à au moins trois principes cardinaux : la sauvegarde de la foi, la coutume de l'Église et la justice naturelle, Jean Duns Scot estimait quant à lui qu'ils étaient licites car l'expression de la volonté divine. Entre les deux, la position qu'exprime Richard de Mediavilla dans son Commentaire des *Sentences* permet le franchissement du hiatus doctrinal. En effet, alors que le danger que faisait courir à la foi le baptême forcé des enfants hors du consentement de leurs parents était jugé rédhibitoire par Thomas d'Aquin, le maître franciscain explique que la solution pour y remédier serait d'enlever les enfants à leurs parents. Il ne souscrit pas à cette solution qu'il présente comme contraire au droit des parents garanti par Dieu, mais il fournit un argument de poids en faveur de la rupture. Duns Scot s'en empare et la fin eschatologique justifiant les moyens politiques, le rapt des enfants qui est le fait du prince est légitimé au nom des intérêts de la société chrétienne tout entière. C'est sur ces bases que se poursuit la réflexion des théologiens jusqu'à la fin du Moyen Âge.
- 3 E. Marmursztejn expose dans ses deuxième et troisième chapitres les diverses conceptions qui touchent le sacrement du baptême en général et du pédobaptisme en particulier. En découlent les concepts de nécessité baptismale et d'efficacité de la « foi pour l'autre » qui légitiment l'exercice de la contrainte, supérieure aux « effets de la volonté contraire ».
- 4 Armée de cet appareil conceptuel et doctrinal, l'auteure remonte le temps pour examiner la postérité du cas pratique posé par les souverains wisigothiques, et en particulier par Sisebut, dans la seconde partie de son livre intitulée « Pouvoir du prince et conversion des enfants juifs » (p. 191). Pour originale que soit la réflexion des scolastiques du XIII^e

siècle, elle n'est en fait que la mise en ordre ou en forme de questions qui infusaient la pensée des clercs, mais surtout l'action des princes depuis le VII^e siècle. Elle prend, en effet, toute sa mesure lorsqu'elle est confrontée à la geste politique de rois qui se présentent comme les champions de l'Église, tel Sisebut qui, en ordonnant vers 615 la conversion générale des juifs du royaume, contredit la doctrine, mais établit une tradition. Le canon 57 du concile de Tolède IV consigne en 633 la formule du baptême forcé illicite, mais valide, qui, conservé dans les collections canoniques copiées tout au long du Moyen Âge, servira de fondement à toutes les décisions prises par la hiérarchie ecclésiastique depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque contemporaine, dans les affaires de baptême forcé d'enfants. Dans l'Espagne wisigothique, le prince ordonne que, le baptême forcé étant valide, et pour éviter l'apostasie imposée par les parents, les enfants leur soient enlevés. E. Marmursztejn conduit une réflexion passionnante sur le concept de « servitude juive », si souvent galvaudé et dont la signification est protéiforme, mais bien présent dans la réflexion des penseurs de l'Église qui évaluent les droits qu'ont les juifs sur leurs enfants. Mais l'argument décisif avancé pour justifier le baptême forcé et le retrait des enfants, est celui du péril mortel que feraient peser les parents, obstinément réfractaires au christianisme, sur la vie de leur progéniture.

- 5 E. Marmursztejn y consacre la troisième partie de son livre, « Le péril juif pour l'enfance » (p. 331) et montre comment le thème esquissé à l'époque wisigothique se déploie dans des contextes plus tardifs. La justification de ce qui est, pour la plupart des canonistes et penseurs de l'Église médiévaux et contemporains, un acte contraire à l'esprit sacramentel, sans parler de l'intérêt de l'Église, réside dans ce que l'on pourrait familièrement qualifier d'état d'urgence qui le rend nécessaire aux yeux de ses auteurs. En effet, qu'il s'agisse du salut de l'âme et du corps en jeu lors d'épisodes de violences antijuives particulièrement aigües dans le contexte de la christianisation de l'Espagne wisigothique ou de la première croisade sur les bords du Rhin, ou plus récemment de la protection des enfants cachés durant la Seconde Guerre Mondiale, le recours à l'argument du caractère salvifique de la foi pour l'autre, permet de dédouaner en partie les auteurs de cette violence particulière que constitue le baptême forcé et plus encore, le retrait des enfants de leur foyer, qui lui est consécutif. La mémoire des suicides et des meurtres d'enfants perpétrés par les juifs assaillis par les foules croisées, entretenue et parfois exaltée dans les chroniques juives postérieures au nom de la sanctification du Nom de Dieu, et dans certaines sources chrétiennes, donne par ailleurs lieu à l'invention de mythes ravageurs. Reprenant les travaux d'Israël Yuval (*Two Nations in Your Womb: Perceptions of Jews and Christians in Late Antiquity and the Middle Ages*, Berkeley, University of California Press, 2006), E. Marmursztejn montre bien l'enchaînement logique et la gradation des crimes juifs depuis le meurtre de leurs propres enfants jusqu'à celui des enfants chrétiens, qu'on les appelle crime rituel ou légende du sang. Le thème du péril pour l'enfance est enfin décliné, sur un autre mode, à l'époque contemporaine. Incarné par la folie meurtrière des nazis, il a conduit des parents à confier leurs enfants à des institutions chrétiennes pour les en prémunir. Le baptême donné parfois, mais pas toujours, dans ce contexte était alors considéré comme l'instrument d'une protection réelle et pas seulement spirituelle. C'est le refus de rendre les enfants à leur famille après-guerre, sous prétexte de l'irrévocabilité du sacrement reçu, qui pose alors problème.
- 6 Ce déchirement fait écho, pour reprendre les termes de l'auteure, à celui éprouvé cinquante ans plus tôt par les juifs de la péninsule Ibérique confrontés à la grande vague de conversions forcées consécutive aux massacres de 1391. E. Marmursztejn n'envisage pas

les sources qui les font connaître, mais son livre présente un immense intérêt pour l'historien qui travaille sur la documentation de la pratique pourvoyeuse d'exemples concrets dans lesquels s'incarnent les cas envisagés par les maîtres. Ainsi, l'Espagne du dernier siècle du Moyen Âge s'intéresse au problème du baptême forcé et de ses conséquences non seulement à travers les écrits d'un Alonso de Espina au milieu du xv^e siècle, ou à travers les sermons de Vincent Ferrier dans les années 1410 – expliquant que les juifs n'ont jamais rien fait sans y être forcés –, mais aussi à travers les registres de chancellerie. La chancellerie royale aragonaise conserve ainsi la mémoire des démarches entreprises par des parents déchirés auxquels leurs enfants baptisés de force ont été arrachés et confiés à des chrétiens chargés de les élever. Alors qu'au début du xiv^e siècle, le roi interrogeait les canonistes pour connaître la marche à suivre, un siècle plus tard, alors que les cas se sont multipliés, les parents connaissent la norme canonique et ne réclament donc pas la restitution de leurs enfants. Ils se « contentent » de demander que ceux-ci, lorsqu'ils sont maltraités par leurs tuteurs, soient confiés à d'autres, bienveillants, et qui sauront les élever convenablement.

- 7 Avec ce livre, E. Marmursztejn produit un ouvrage qui fera référence à la fois par la richesse des textes qu'elle examine avec brio, par la profondeur des questionnements qu'elle aborde, et par les ponts qu'elle jette entre passé lointain et présent, donnant à son sujet une véritable épaisseur historique.

AUTEURS

CLAIRE SOUSSEN

Université de Cergy-Pontoise.